

Tontine

Souvent qualifiées de « système rotatif d'épargne-crédit », les tontines regroupent des personnes qui mettent en commun de l'argent ou des biens (parfois des services) dont chacun va profiter à tour de rôle. Sous des appellations diverses (*cheetu*, *bhishi*, *nithi*, *kuri*, etc.), le terme le plus fréquent étant celui de *chit fund*, les tontines sont très présentes, en particulier dans le sud du pays. La proximité sociale et culturelle des membres garantit la confiance mutuelle, élément déterminant du bon déroulement des échanges. La plupart des tontines regroupent des personnes de même caste, éventuellement de même profession ou de voisinage. Entre la tontine villageoise, composée d'un groupe de femmes qui épargnent quelques roupies ou quelques sacs de riz par mois, et les tontines professionnelles regroupant des hommes d'affaires qui échangent des millions de roupies, il existe une extraordinaire diversité de formes, tant en termes de public, de taille, d'objectifs que de modes de fonctionnement. Parmi les plus répandues, citons les tontines à enchères, où le lot est attribué au plus offrant (la différence entre l'offre et le montant du lot étant partagée entre les membres de la tontine sous forme de dividendes) : ce système permet à certains d'accéder à un crédit rapidement et à d'autres de spéculer. Citons également les tontines visant uniquement à financer des festivals religieux (en particulier *Dipawali*), le principal objectif pour les membres étant de s'obliger à épargner régulièrement.

On assiste depuis les années 1990 à une modernisation du système, avec la création de compagnies financières s'adressant à un public beaucoup plus large que les tontines traditionnelles. À la suite de certains abus de la part de promoteurs peu scrupuleux, une législation spécifique a été instaurée visant à encadrer les pratiques, mais la plupart des tontines font encore partie du secteur informel. Officiellement, 5 % des familles indiennes épargneraient dans une tontine, et les montants collectés représenteraient 5 % de l'épargne monétaire totale. Ces données sous-estiment probablement l'importance réelle du phénomène. Chez les hautes castes, les Chet-

tiar, les Brahmanes, les Marwari ou les Rajput sont réputés pour leur dynamisme en matière de pratiques tontinières. Certaines basses castes sont également fortement impliquées : chez les Paraiyar au Tamil Nadu, certaines études montrent que 40 % des familles font partie d'une tontine, et les femmes sont particulièrement actives ; les sommes y sont généralement utilisées pour l'urgence et le quotidien, le financement des cérémonies familiales et religieuses, et plus rarement l'acquisition de biens de consommation quotidienne ou l'investissement.

Isabelle Guérin

➊ *crédit, microfinance*

Tourisme

Le tourisme en Inde est marqué par la dissociation entre les lieux qui sont fréquentés à la fois par les étrangers et les nationaux – du Taj Mahal aux réserves de tigres – et les lieux pratiqués uniquement par les Indiens – qu'ils soient d'intérêt plus local, ou liés à des pèlerinages.

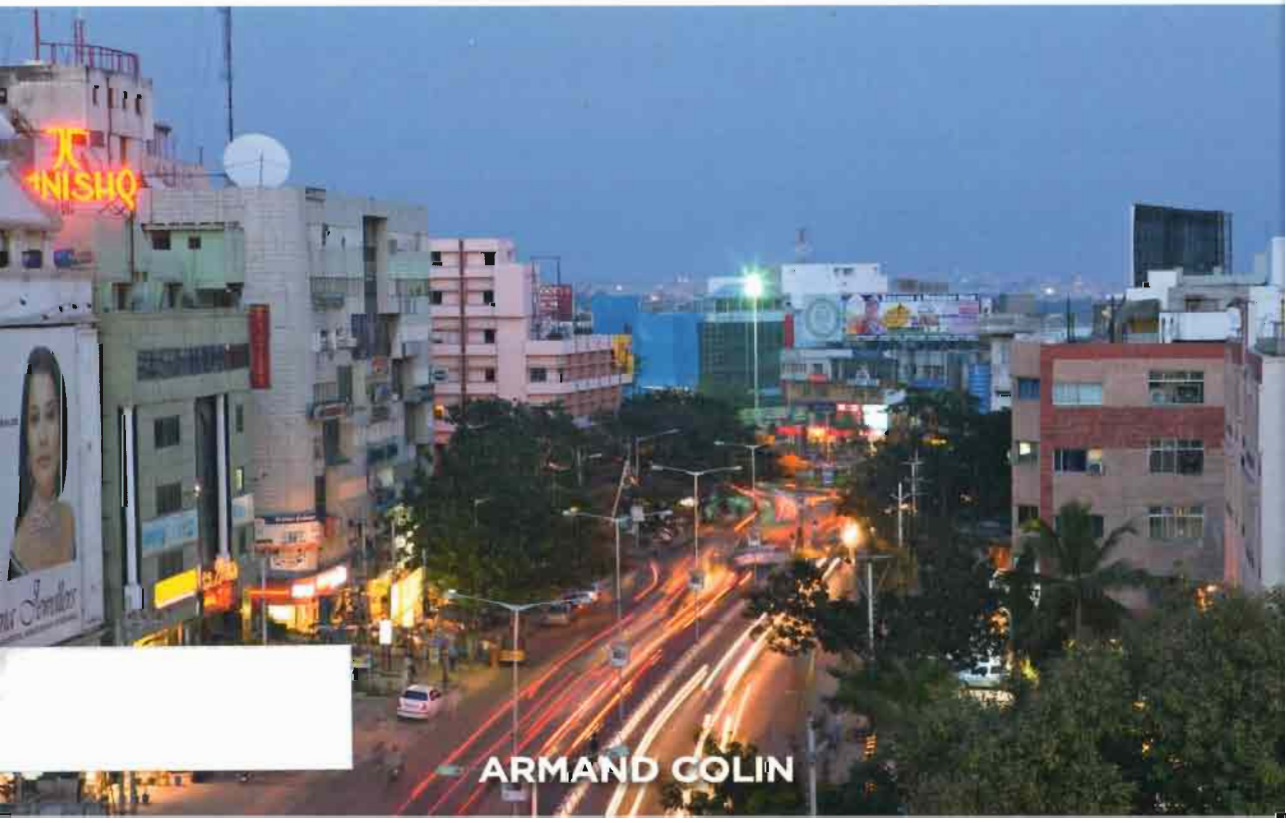
Caractérisant, tout au long du xix^e siècle, les séjours des élites indienne et britannique se déplaçant dans le pays ou à travers le monde, le tourisme étranger a connu à partir des années 1960 une expansion graduelle qui va de pair avec la lente ouverture du sous-continent aux flux mondiaux. À l'origine de la fascination historique qu'exerce l'Inde auprès des voyageurs étrangers, le mouvement orientaliste a longtemps associé le monde indien à un ensemble de représentations liées à la vie religieuse ou à l'image des princes, dans l'engouement exotique pour un Orient imaginé et construit par l'Europe dès le xvi^e siècle, et largement relayé par les témoignages d'aventuriers ou, plus récemment, par ceux d'écrivains (G. Orwell, A. Huxley, P. P. Pasolini, H. Michaux). Cet imaginaire contribue cependant à susciter de vives réticences à visiter un pays au riche héritage culturel mais marqué par une réputation de pauvreté et d'inertie de la « tradition ».

Avant même l'Indépendance, des bureaux de tourisme sont créés à Bombay, Delhi, Calcutta



Sous la direction de
Frédéric Landy

DICTIONNAIRE DE L'INDE CONTEMPORAINE



ARMAND COLIN

Sous la direction de
Frédéric LANDY

Sous la coordination thématique de
Samuel Berthet, Frédéric Landy, Isabelle Milbert,
Joël Ruet, Gilles Tarabout, Max-Jean Zins

DICTIONNAIRE
de l'Inde
contemporaine


ARMAND COLIN

Maquette de couverture : Didier Thimonier

Cartographie : Aurélie Boissière

Composition : In Folio

© Armand Colin, Paris, 2010

ISBN : 978-2-200-35247-9



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. • Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du Code de la propriété intellectuelle).